L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 14 MARS 1879. 52me Année

DUFOUR & LEREE,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS,
VENDREDI, 14 MARS 1879.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par M. Starn & Co., dans leurs salles d'encan, boulevard Carondelet :

(Meubles, ameublements et marchandises.)

La délégation de la ville à la Convention.

On a pu voir par la liste que nous avons publiée, que la plupart des candidats choisis à l'élection primaire de mardi dernier pour la Convention, n'appartiennent pas à la classe ordinaire des politiciens de ward. Plusieurs occupent une haute position ou barrent ou dans le commerce. Presque tous sont connus du public pour leur honorabilité personnelle. Dans des circonstances ordinaires, nous pourrions dire qu'à tout prendre, la liste est aussi bonne que respectable. Mais, en égard aux conditions exceptionnelles qui ont rendu nécessaire la réunion d'une convention, les candidatures désignées sont-elles satisfaisantes ? Quant là une question.

Dans un précédent article sur les choix à faire, nous disions que nous ne voyions pas d'objection à ce que les créanciers publics eussent dans la Convention quelques représentants de leur cause, mais qu'il serait extrêmement regrettable que la délégation de la ville eût l'air d'avoir été choisie uniquement au point de vue d'un seul intérêt, celui des créanciers, car, si cela était, il en résulterait entre la délégation de la ville et les délégations des campagnes, un antagonisme qui ne pourrait que porter ces dernières à des résolutions extrêmes.

Nous avons dit, il y a plusieurs années déjà, que les exigences des porteurs de Bons et la maladresse avec laquelle ces exigences étaient soutenues par leurs agences, finiraient par créer dans l'Etat un parti de la répudiation qui n'existait pas alors. Eh bien ! ce parti existe aujourd'hui. A l'état embryonnaire, il y a trois mois, il a grandi subitement et a pris des proportions bien propres à alarmer les possesseurs de Bons. L'attitude de la délégation de la ville peut donner de la force à ce parti ou le réduire à l'insignifiance, selon ce que sera cette attitude.

Un de nos confrères, le *Democrat*, doit publier demain des entrevues avec les divers candidats, et leur réponses nous donneront une idée approximative de leurs dispositions.

A priori, nous craignons que les partisans du maintien de la dette n'aient une majorité dans la délégation. Les politiciens démocrates, à la suite d'un arrangement dont nous ne connaissons que la teneur apparente, paraissent s'être effacés et avoir fait la part très large aux amis des *bondholders*.

En réalité, les nominations ne répondent pas au vœu que nous formulions en ces termes dans notre numéro du 6 février :

Ce que nous voudrions voir, c'est non un mouvement des créanciers, non un mouvement des commerçants, non un mouvement des propriétaires, non un mouvement du travail, mais un mouvement général et simultané de tous ces intérêts réunis dans une pensée commune, celle de sauver notre Etat et notre ville de la ruine.

Au lieu d'une répartition équitable des choix entre les différents intérêts que nous indiquions, nous pensons que l'un d'entre eux s'est fait la part du lion. Mais à qui la faute ? Si ce n'est à l'apathie ou au peu d'intelligence qu'ont montré les autres intérêts.

Notre confrère, le *Times*, qui s'est constitué en champion des porteurs de Bons, approuve toutes les nominations excepté deux, celle de M. Ferman, ex-président du comité de la réforme, et celle de M. Guéringer, qui a été membre de l'Union des propriétaires. Nous ne l'imiterons pas en prenant la contrepartie de sa proposition et en n'approuvant que les candidatures de ces estimables citoyens. Il en est, en effet, beaucoup d'autres qui nous inspirent une grande confiance.

Nous nous plaisons à croire que des candidats comme MM. Eustis, Wiltz, Le Gardeur, Chaspalle, Denis, P. Lanaux, Vor Olivier et plusieurs autres ne se poseront pas en défenseurs quand même des créanciers et qu'ils sauront faire la part des besoins du peuple. Ils comprendront certainement que la Constitution doit être faite pour assurer le relèvement et le bonheur du peuple de la Louisiane et non uniquement pour remplir, dût-on assurer pour cela tout ce qui reste des fortunes particulières, les obligations d'un passé qui nous a déjà grevés de trop lourdes charges.

La question de la liquidation de la situation financière—qui sera peut-être la plus brûlante de celles que la Convention aura à résoudre—devra être abordée et discutée avec une grande prudence par les délégués de la ville, car il est évident qu'ils seront tenus en suspicion sur ce chapitre par ceux des campagnes. Nous espérons que les candidats désignés le comprendront ainsi. Les électeurs pourront du reste les juger d'après leurs réponses et il n'est pas encore dit que tous seront élus.

Avez-vous jamais mangé une salade de Shadines ?

MORT DE M. LEWIS J. HIGBY.—La communauté commerciale vient de faire une perte sensible en la personne de M. Lewis J. Higby, un de ses membres les plus entreprenants et les plus actifs. M. Higby, qui était venu ici il y a une douzaine d'années, est le fondateur du magnifique ascenseur à grain établi sur le bord du fleuve, à la tête de l'Avenue de la Louisiane. C'est à sa persévérance qu'est dû l'établissement d'un commerce [illegible] maines à la Nouvelle-Orléans. M. de [illegible] était un homme bienveillant et charitable [illegible] était universellement estimé. Il était [illegible] membre de la Chambre de Commerce de la [illegible] Nouvelle-Orléans.

NOS ANCIENS ARTISTES.—Trois des artistes que nous avons entendus à la Nouvelle-Orléans, chantent en ce moment au Havre : Mme Levielli-Conan et MM. Devoyod et Chelli.

ACADÉMIE DE MUSIQUE. — Il ne faut pas oublier que la pièce des "Danites" doit être représentée trois fois encore seulement, et que de longtemps on ne reverra un spectacle aussi attachant. Les décorations sont nouvelles, et ce qu'on appelle la "mise en scène" a été on ne peut plus soignée. La Californie avec ses mines vous apparaît tout entière, et les personnages de la pièce, représentés par les acteurs dont nous avons parlé, produisent l'illusion au point de faire croire que l'Académie de Musique a appelé ici une compagnie de saltimbanques véritables pour le plus grande curiosité du public de la Nouvelle-Orléans. Ce théâtre nous offre donc un spectacle rare et qu'il ne faut pas négliger de voir.

Dimanche soir, 16 mars, nous aurons un changement complet de programme. L'Académie donnera la première représentation de Pepino-comique de "Pinafore" qui a eu 700 nuits consécutives à Paris et qui a été joué. Cet opéra aura une mise en scène supérieure à toutes celles que nous connaissons, et qui nous rendue par toutes artistes réputées dans le genre. Ainsi on, dit-on, fait monter cette pièce. Nous pouvons donc annoncer la comédie de Pinafore comme devant être une des plus brillantes de l'Académie de Musique.

FEUILLETON.

Nous commencerons demain une charmante nouvelle intitulée "*Les Mémoires de Cendrillon*" et signé tout simplement Cendrillon.

Conférences sur la Littérature Française.

M. L. Lejeune, dont nous avons déjà parlé à nos lecteurs, doit commencer lundi prochain à la salle Grunewald, ses conférences sur la littérature française contemporaine. Il donnera un causerie conférence jeudi et sa première matinée le samedi suivant. A Boston, M. Lejeune a eu jusqu'à 250 auditeurs, tous semblent appartenant à ce monde de lettrés qui tient à perpétuer les traditions de l'Athènes du Nouveau Monde ; nous espérons qu'à la Nouvelle-Orléans, ville française d'origine et restée française sous tant de rapports, le jeune et sympathique conférencier comptera ses auditeurs par centaines.

A la séance de l'Athénée louisianais, mercredi dernier, M. Lejeune a exposé en quelques paroles que nous nous faisons un plaisir de reproduire, Poléjé et le programme des conférences qu'il se propose de faire. Ce petit exposé donnera comme un avant-goût de ces causeries qui ne manqueront pas d'exciter la curiosité de toutes les personnes qui se piquent de goût pour les choses littéraires.

Je compte, messieurs, causer avec vous de notre littérature contemporaine qui est, non pas seulement la première, mais la seule,—je dis bien : la seule littérature du monde. Je l'affirme sans vanité nationale, je l'affirme parce que plus j'étudie les auteurs anglais, allemands, espagnols, etc, et plus je suis convaincu de ce fait : la France seule possède actuellement une littérature d'ensemble. C'est la France qui est chargée d'alimenter le monde entier de littérature. On copie nos auteurs dramatiques, on imite nos critiques, on singe nos philosophes, on pille nos romanciers et si on ne traduit pas nos poètes, c'est parce qu'on ne le peut pas. Partout déborde, au-delà de nos frontières, ce génie français, si subtil, si délié, si varié, et cependant toujours si clair et si précis,—ce génie littéraire qui nous a consolés de l'invasion de 1815, et qui nous console aujourd'hui de l'invasion de 1870, car il nous rend dans le monde des idées la place que nous avons perdue dans le monde politique. Et l'art français marche de pair avec la littérature. Peintres, sculpteurs, musiciens, romanciers, poètes, cherchent des voies nouvelles, poussent de tous côtés de hardies reconnaissances. La jeune école sérieuse,—c'est ainsi qu'on l'appelle,—s'est affranchie des vieilles règles, des vieilles méthodes, des conventions usées, mais elle connaît admirablement le *métier* et elle recherche avec passion la vérité. La passion du vrai est son caractère distinctif. Même les enfants perdus, les peintres impressionnistes, les romanciers naturalistes tendent à *faire vrai* et leur prétention est de *faire plus vrai* que les autres.

Je compte, messieurs, parler des choses du jour. D'abord du théâtre, de la verve et de l'habileté de Sardou, de la franche indignation d'Augier, de la sévérité ornelle de Dumas fils, du scepticisme gouailleur d'Henry Meilhac.

Puis des romanciers, de ceux qui font des romans tout simplement et qui les font bien. (Feuillet, Cherbuliez, Mme Gréville, etc), et de ceux qui analysent et disséquent, car il y a aujourd'hui des romanciers-chimistes et des romanciers-chirurgiens. Il y a une certaine école qui prétend continuer Balzac et qui produit des œuvres étranges qu'il faut voir..... d'un peu loin quelquefois.

Je parlerai aussi du journalisme français, si différent du journalisme américain. Nos publicistes manquent d'entregnise et de soudaineté, mais ils excellent dans la polémique de parti et dans la critique. Nous étudierons les procédés et la manière de Louis Veuillot, de John Lemoinne, d'Emile de Girardin et aussi des excentriques, de Vallès, de Cassagnac, de Rochefort.

Enfin, nous causerons poésie,—le matin, en petit comité. Nous parlerons de ces grands instrumentistes, Victor Hugo, Leconte de Lisle, Sully-Prudhomme, Coppée, qui jouent du vers français comme on joue de l'orgue ou du violoncelle et qui en tirent des sons inconnus avant eux.

Et puisque la nouvelle école de critique nous a appris que, pour bien connaître une œuvre, il faut bien connaître l'homme qui l'a produite, nous visiterons les écrivains contemporains, nous les approcherons d'aussi près que possible, nous serons indiscrets comme un interviewer américain.

Tel est en quelques mots, messieurs, mon programme de conférences françaises à la Nouvelle-Orléans.

☞ L'artiste qu'emploie Lilienthal, le photographe, parle français ; il a travaillé dans les premiers établissements de photographie de Paris.

Si jamais je cesse d'aimer !.....Quoi !.....les Shadines.

M. LÉON SAY DÉNONCÉ.—Voici l'article de M. de Girardin, dans la *France*, signalé par le télégraphe :

"Jusqu'au jour où les souscripteurs de l'emprunt de 1871-1872 qui a libéré le territoire sauront à quoi s'en tenir sur l'opération dont les menacent les spéculateurs à la baisse, l'expression vraie pour la qualifier n'est pas le mot convenable c'est le mot *réduction*.

"L'enlèvement d'un dixième de leur revenu préoédé d'un amoindrissement de leur capital, a jeté l'effroi parmi tous les petits rentiers qui ne spéculent pas.

"Que faut-il faire ? —nous écrivent-ils déjà en grand nombre.

"Faut-il garder notre 5 0/0 patriotique ?

"Faut-il le vendre afin d'acheter du 3 0/0, mais lequel ?

"Faut-il prêter l'oreille aux offres séduisantes de placement qui nous sont faites par une multitude de banques et d'agences ?

"Ce qu'il faut faire, leur répondons-nous, c'est garder imperturbablement votre 5 0/0 ; c'est laisser passer sans crainte ni démence de vos têtes le grognage de la spéculation qu'un seul mot de M. Léon Say, ministre des finances, eût suffi pour dissiper.

"Ce mot, il pouvait le dire, il devait le dire, car sa réponse évasive, donnant lieu à toutes les interprétations les plus contradictoires donne naissance à toutes les inquiétudes les plus fâcheuses.

"Cette réponse aurait été calculée pour mettre avec soi les joueurs à la Bourse, les arbitragistes, les agents de change et les coulissiers, qu'elle n'aurait pas été conçue en d'autres termes.

"Quant à prétendre qu'elle a été dictée par la prudence, c'est absolument faux, la prudence n'y est pour rien.

"Si la réduction du 5 0/0, ce que nous nions formellement, est possible cette année, en quoi donc cet été 1878 imprudent d'y préparer également les rentiers qu'elle doit frapper ?

"Si, au contraire, la réduction du 5 0/0 ne peut avoir lieu seulement qu'après l'achèvement des travaux publics dans le devis dressé par M. de Freycinet dépense six milliards, pourquoi ne l'avoir pas dit hautement à la tribune ?

"Le cours du 5 0/0 se fût élevé peut-être jusqu'à 125 fr.

"Mais, ott donc est le mal, puisque la France ne gaurait, sans emprunter, compléter son double outillage de paix et de guerre, et qu'elle ne saurait tarder à le compléter sans laisser, exposées criminellement aux risques les plus graves, aux périls les plus redoutables, le sécurité de son territoire et l'existence de son industrie, de son commerce et de sa marine marchande. Est-ce qu'il est question d'abaisser plus bas encore le cours de nos fonds nouvellement élevés et plus nous pourrons emprunter à bas prix ? Alors pourquoi donc avoir répondu, non en homme d'Etat qui embrasse l'avenir, mais en homme de boutique qui ne va pas plus loin que la liquidation du courant ou du prochain ?"

☞ Beaux meubles de chambre à coucher, bibliothèques, tables à ouvrage, berceaux brévetés, au Palais de l'Aigle d'Or, coin Bienville et Peuplus.

—Le ministère de la guerre vient d'adresser aux commandants de corps d'armée une circulaire autorisant les manœuvres militaires à jouer le 14 juillet.

Cet objet mérite, dès-lors, les éloges qu'il a reçus.

LES INONDATIONS DU MIDI DE LA FRANCE.

Où lit dans la *Constitution d'Agen* du 23 février :

"Les dépêches d'Aimont sont rassurantes ; le Gave et ses affluents sont en décroissance."

On écrit de Lasseyres au même journal :

"Un écoulement épouvantable s'est produit la nuit dernière au hameau de Duroc, sur le versant sud ce vers la pointe du coteau contre lequel est bâti le village de Lasseyres, non loin de la gare Saint-Nicolas et en point et le canal et le chemin de fer adossés touchant au coteau de la Garonne. Il mesure une longueur de 500 mètres environ. Il part de la cime du coteau et se termine à la route nationale.

"A la partie supérieure, un précipice de 150 mètres de long sur 60 ou 70 de large forme une sorte de bassin d'une quarantaine de mètres de profondeur.

"Une maison est presque entièrement démolie. Il ne reste que le mur de façade. Les animaux qui y étaient logés ont été enseveilis.

"Si la pluie continue, l'écoulement pourrait menacer le hameau de Duroc.

"Vers le milieu du village de Lasseyres, à 300 mètres environ de Duroc, un commencement d'écoulement s'est encore produit sur une longueur de 50 à 60 mètres. Tout le village est ainsi menacé sur une étendue de 1 kilomètre 1/2 au moins."

Nous lisons dans les journaux de Paris du 26 et 27 février :

—Bayonne a été, durant quarante-huit heures, entièrement isolée du reste de la France, par les débordements de l'Adour et de la Nive ; il ne restait plus de communications qu'avec la frontière d'Espagne, et encore pouvait-on redouter des inondations dans la vallée de la Nivelle, entre Ascain et Saint-Jean-de-Luz.

Des grandes inondations de 1770, qui causèrent tant de ravages dans ces contrées, on n'avait pas enregistré des crues aussi subites.

Les populations riveraines de l'Adour et de la Nive ont été surprises à ce point par la fièvu qu'elles ont pu à grand'peine gagner les points culminants et y conduire leurs bestiaux.

On n'a heureusement pas à déplorer la mort de personnes, mais les pertes matérielles sont énormes.

Le courant a tout entraîné et ravagé dans la vallée de la Nive, si fertile et si laborieusement cultivée.

Une vallée à huit cents le nombre des fermes ou maisons qui sont sous l'eau, dans la vallée de l'Adour, et ce nombre ne peut paraître exagéré, si l'on considère que l'inondation s'étend jusqu'à Dax et Peyeorate d'un côté, et jusqu'à Ustalita de l'autre.

—A Bordeaux, quartier de la Bastide, un grand nombre d'inondés ont encore refusé de quitter leurs habitations, et les distributions de pain se font au moyen des voitures du train des équipages et des canots, sous la surveillance de la police et de la gendarmerie.

Nombre de réfugiés reçoivent des secours dans l'Alcazar.

Des souscriptions pour venir au secours des inondés sont ouvertes partout et se couvrent de signatures. A Bordeaux, le conseil municipal a voté une première somme de 50,000 fr.

—Les inondations de la Garonne sont en décroissance sur tous les points.

L'autorité militaire, sur la demande du préfet de la Gironde, a fait distribuer aux inondés du pain de la Manutention, ainsi que les lits dont pouvaient disposer les magasins centraux.

—Les quartiers de la ville de Dax, qui avaient été envahis par les eaux, sont encore inondés. Deux maisons se sont écroulées.

Quatre personnes, dont un soldat du 137e de ligne, montées sur une charrette, ont été entraînées par le courant. On a pu sauver trois d'entre elles, mais le corps du malheureux militaire n'a pu être retrouvé.

Le préfet des Landes s'est rendu à Dax, et, accompagné des autorités locales, a parcouru dans une barque les quartiers inondés.

—L'eau de l'Adour a envahi toute la partie basse de Bayonne, et surtout le quartier de Saint-Esprit ; la caserne de gendarmerie a été atteinte, et les rez-de-chaussée ont dû être évacués, ainsi que les écuries.

—Le moulin de Baigorry, près Mauléon, a été enlevé par les eaux, et les communications sont interrompues sur les deux routes nationales, numéros 17 et 47.

—Le pont d'Auterive, sur le gave d'Oléron, a été enlevé ; deux ouvriers, les nommés Garrans et Dussaret, ont été entraînés dans sa chute. Ce dernier a seul péri ; il laisse trois malheureux enfants en bas âge.

Sur le gave de Pau, les ponts d'Arlix et de Puydo ont été enlevés.

La baisse commence. Tout danger a disparu.

Je suis fatigué de la nourriture que je prends, j'assaisonne des Shadines.

LA PESTE.—On télégraphie de Berlin, le 20 février :

"Dans la séance d'hier de la Société de Médecine, M. le professeur Virchow a fait une conférence sur la peste. Il a exposé que l'on n'avait pas encore fait d'expériences sur la peste d'après les nouvelles méthodes scientifiques, et que les résultats des expériences faites d'après les anciennes méthodes étaient contradictoires.

"La peste orientale, a ajouté M. Virchow, sévit à Astrakhan. Il faut distinguer de cette peste la peste des Indes, dont M. le professeur Hirsch a indiqué les caractères. Cette dernière maladie comprend deux espèces : la peste *pali*, qui sévit dans la partie occidentale de l'Inde et est épidémique, et la peste de l'Himalaya, qui règne sur quelques points isolés, où elle est aussi épidémique, mais d'où elle ne se propage pas ailleurs.

"La peste orientale vient de la Syrie et se propage en Mésopotamie, en Perse et sur les bords de la mer Caspienne. Les mesures de précaution prises par le gouvernement allemand reposent sur des bases très larges. On ne peut mettre en quarantaine désormais de ports en quarantaine. Il faut faire en sorte que l'armée russe qui rentre dans son foyers soit soumise à une inspection médicale.

"Dans les dix dernières années les médecins russes ont souvent pris pour la peste le typhus récurrent. La peste n'est pas plus que le choléra.

"Il faut isoler les malades, les placer dans un milieu favorable. Quant au caractère contagieux de la peste, il est indubitable ; mais on ne sait pas d'où provient sa contagion. Si l'on se livrait à un examen scientifique plus minutieux, peut-être trouverait-on dans le sang les agens qui causent la contagion, comme cela a lieu dans l'inflammation de la rate.

"Comme on ne connaît pas les causes de la contagion, il est difficile d'indiquer les objets dont l'importation doit être interdite. Le moyen de désinfection le plus rationnel est la chaleur sèche, employée ici dans les hôpitaux et dans les casernes."

— Les journaux de Paris ont reçu la communication suivante :

"*Le ministre des affaires étrangères à l'ambassadeur ottoman à Paris* :

"Constantinople, 19 février.

"Une commission composée du docteur Léontios, médecin sanitaire de Cavalla, de la Faculté de médecine de Munich, du docteur Alexandre Tsanti, médecin municipal de Xanthy, de la Faculté d'Athènes, et du docteur militaire Logothétis, médecin civil à Xanthy, de la Faculté de Munich, s'est rendue à Semikova pour faire une enquête sur l'état sanitaire de ce village. Elle a constaté que ni peste, ni choléra, ni fièvre jaune n'existent chez les malades qu'elle a visités, et nulle part elle n'a trouvé trace de bubons ou tumeurs qualifiés de *metastasis bubonicus*.

"La commission a consigné un procès-verbal, daté du 10 février 1879, signé, et contre-signé par le sous-gouverneur de Xanthy, l'agent consulaire de Grèce, M. Partheniadis, et l'agent consulaire d'Autriche-Hongrie, M. Petrovitch."

Toutes sortes de choses bonnes et choses sortes sont vendues par correspondance, et d'une manière très satisfaisante pour les parties intéressées, par la maison de commerce de M. Ed. Rightor, 73 rue de Chartres. Le "Price Current" de cette maison est publié tous les mois et envoyé gratis à toute personne qui en fait la demande. Il contient la liste de prix courants de toutes les marchandises qui peuvent être désirées par les consommateurs. Ceux qui désirent faire des achats par correspondance feront bien de demander le "Price Current" de M. Rightor. Il leur épargnera bien des ennuis et bien des déceptions.

☞ Beaux meubles de chambre à coucher, bibliothèques, tables à ouvrage, berceaux brévetés, au Palais de l'Aigle d'Or, coin Bienville et Peuplus.

Avis aux passagers pour Bordeaux.

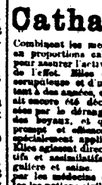
Les personnes qui redoutent le mal de mer, la nausée et le vertige, feront bien de prendre le vapeur des vapeurs, l'inconvénient du tirait et de la traversée de la machine ; ce qui donnera un contraire avoir repos, bon air et commodités de toutes sortes, arrêtement passage sur le beau ship français de 1100 tonneaux ALPHONSE E. MARIE No 2, capitaine Privat, actuellement en charge pour Bordeaux.

Salon intime, salon de compagnie, salle de bain, &c. Durée de la traversée, 25 à 30 jours. Prix de passage 90 dollars, vins et liqueurs compris. Départ vers le 25 courant.

S'adresser à MM. Bassetti & Xiques, en ce capitaine à bord. 12 mars—1f

---

BAUME PECTORAL
AUX NAVETS INDIENS.



Le Baume pectoral aux navets indiens guérit complètement les maladies les plus opiniâtres, les bronchites, les rhumes, les grippes, les toux les plus anciennes, les asthmes, les catarrhes, les affections de poitrine, les oppressions, les spasmes nerveux qui accompagnent les coliques, les maux de gorge et généralement toutes les inflammations internes et externes. Il procure le calme, facilite l'expectoration, arrête les cauchemars et les rêves affreux, et calme les accès de toux les plus violents. Il convient aussi dans la coqueluche, qu'il soulage d'une manière remarquable. Préparé et vendu par

H. FAUCAMP,
22 et 24 rue des Chandeliers,
Et dans les principales pharmacies de la ville et de la campagne. 50c—1 an—Sam

---

Pelican Steam Brewery,
EUGÈNE ERATH,
929.....RUE VILLERE.....929
Bières Bostonnade et Chemin des Moyen.
11Janv—1an DMarV

Le Dr A. CAPDEVIELLE
A OUVERT un bureau de consultation au No. 22, rue St-Philippe, entre Chartres et Burgundy.
Heures de consultation—Tous les jours, de midi à 2 heures.
Médecine—No. 114 rue Bourbon.
15 fév—1m

Marchandises de Printemps.
A. GEIGER
89.....RUE DE CHARTRES.....89
Ouverture Printanière.
A PARTIR de ce jour, tous les nouveautés de la saison seront exposées en vente publique à l'examen et à première connaissance de nos prix. Je suis heureux de pouvoir dire que je suis à même d'offrir à mes clients et au public en général, des articles qui ne sont pas connus dans la ville et aux prix.
1er mars—1m. PP.

☞ Ni le capitaine ni les consignataires du navire norvégien FLORIDA, venant de Bordeaux, ne seront responsables des dettes que pourrait contracter l'équipage de dit navire.
BASSETTI & XIQUES,
67 et 69 rue Decatur.
12 mars—3f

Avis aux passagers pour Bordeaux.

Les personnes qui redoutent le mal de mer, la nausée et le vertige, feront bien de prendre le vapeur des vapeurs, l'inconvénient du tirait et de la traversée de la machine ; ce qui donnera un contraire avoir repos, bon air et commodités de toutes sortes, arrêtement passage sur le beau ship français de 1100 tonneaux ALPHONSE E. MARIE No 2, capitaine Privat, actuellement en charge pour Bordeaux.

Salon intime, salon de compagnie, salle de bain, &c. Durée de la traversée, 25 à 30 jours. Prix de passage 90 dollars, vins et liqueurs compris. Départ vers le 25 courant.

S'adresser à MM. Bassetti & Xiques, en ce capitaine à bord. 12 mars—1f

---

AMÉDÉE COUTURIE,
29.....RUE BIENVILLE.....29
En débarquement du navire "FLORIDA" de Bordeaux.

80 Pièces VIN ROUGE, "MONTFERRAND"
45 barriques " " G. M. L.
50 " " " "
15 1/2 " " "
15 1/2 " VIN BLANC "
205 Caisses VIN ROUGE G. M. L. vieux & pur.
100 " " " "
200 " " " "CHATEAUBRILLI."
30 Barils VIEILLE EAU DE VIE BLANC, "ORMAT."
200 Caisses " "
ATTENDU par les navires NELLIE de STE-GENEVIEVE.
600 Pièces HUILE, vieux et pur, "DI POSSEL."
200 Caisses VERMOUTH, MOLLY FRAT & CO
45 barriques VIN ROUGE "G. M. L."
12 " " "
12 " " "ST. EUSTACHE."
4 " " "ST. VIVIER."
3 " " "ST. VIANA."
A vendre par
AMÉDÉE COUTURIE,
10 mars—6f 29 rue Bienville.

BANQUE NATIONALE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Bureau de Paris, 3 rue Scribe.
Banque générale à l'usage des banques et banquiers.
Les Bons des Etats Unis de 1867 portant 6 cpc d'intérêt rachetés et non rachetés seront pris au paiement.
11 mars—1m

A vendre ou à louer.

La maison bien connue, le "Lake Park Hotel", située à l'extrémité du Nouveau Lac, comprenant les dépendances, hangars, jardins et bon puits bâtis, aussi toutes les installations complètes, nécessaires à un restaurant de première classe, et café. A vendre ou à louer à des conditions libérales. Des propositions cachetées seront reçues par
JOHN FRANK,
13 mars—7f 142 rue Poydras.

LE MAGASIN BLEU!
Coin Orléans et Claiborne
est en liquidation.
On y vend des souliers bien au-dessous du prix coûtant.
Allez-y le plus tôt possible.
12 mars—1 m.

Cathartic Pills

Combinant les meilleurs principes en médecine en proportions calculées avec beaucoup de soin pour assurer l'activité, la certitude et l'uniformité de l'effet. Elles sont le résultat d'une étude scrupuleuse et d'une expérience pendant de nombreuses années, et le remède le plus efficace qui ait encore été découvert pour les maladies contre lesquelles elles sont recommandées. Elles agissent directement sur les principaux organes digestifs et assimilatifs, et rétablissent une action régulière et saine de ces organes. La grand emploi de ce remède par les médecins dans leur pratique, et par presque les nations civilisées, est une des nombreuses preuves de leur valeur. Comme purgatif sûr et comme un purgatif doux lequel on peut mettre toute confiance. Etant composées des vertus concentrées de substances purement végétales, ce remède ne contient ni calomel ni rien de nuisible, et peut être administré aux enfants en toute sûreté.

Ayer's Pills" fortifient efficacement le tube digestif et l'estomac, et les dérangements qu'ils suppriment. Les Dyspepsie, Manque d'appétit, Mauvaise Digestion, Renvois, Maladies, Ecœurements, Nausées, Migraine, Tête, perte de la Mémoire, Impopendance, Mélancolie, Affections Bilieuses, Jaunisse, Rhumatismes, Maladies, Goutte, Erysipèles, Hydropisie, Tumeurs, Vers, Verrues, Scrofule, Ulcères, Dartres, Démangeaisons, Eruptions, Glandes, Humeurs, Blessures de Poils, et tous les autres maux résultant des désordres de l'appareil digestif.

Comme pilules de dîner elles n'ont pas d'égales. Tout en agissant avec une action douce, ces pilules sont le cathartique le plus complet qui puisse être employé et elles ne causent jamais de peine à moins que la nature ne soit très endommagée et alors elles font sentir une influence salutaire. Elles stimulent l'appétit et les organes digestifs, aident à digérer les aliments et agissent